Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

62-63 | 2019

L'exercice dans l'enseignement des langues

Isabelle Cros. *Contribution à l'histoire du français langue étrangère au prisme des idéologies linguistiques (1945-1962)*

Thèse de doctorat en didactique des langues et des cultures sous la direction de Valérie Spaëth (Université Sorbonne nouvelle - Paris 3), soutenue le 5 décembre 2016 à l'Université Sorbonne nouvelle - Paris 3, 542 pages.

PhD thesis in the didactics of languages and cultures under the supervision of Valérie Spaëth (Université Sorbonne nouvelle - Paris 3), defended on 5 December 2016 at the Université Sorbonne nouvelle - Paris 3, 542 pages.

Isabelle Cros

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/7181>

DOI : 10.4000/dhfles.7181

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 580-587

ISBN : 0992-7654

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Isabelle Cros, « Isabelle Cros. *Contribution à l'histoire du français langue étrangère au prisme des idéologies linguistiques (1945-1962)* », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 62-63 | 2019, mis en ligne le 12 avril 2020, consulté le 28 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/7181> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.7181>

Ce document a été généré automatiquement le 28 mars 2023.

Tous droits réservés

Isabelle Cros. Contribution à l'histoire du français langue étrangère au prisme des idéologies linguistiques (1945-1962)

Thèse de doctorat en didactique des langues et des cultures sous la direction de Valérie Spaëth (Université Sorbonne nouvelle - Paris 3), soutenue le 5 décembre 2016 à l'Université Sorbonne nouvelle - Paris 3, 542 pages.

PhD thesis in the didactics of languages and cultures under the supervision of Valérie Spaëth (Université Sorbonne nouvelle - Paris 3), defended on 5 December 2016 at the Université Sorbonne nouvelle - Paris 3, 542 pages.

Isabelle Cros

- 1 Comme l'indique son titre, l'objectif de cette thèse en didactique des langues et des cultures est d'apporter une modeste *Contribution à l'histoire du français langue étrangère au prisme des idéologies linguistiques, entre 1945 et 1962*, soit pendant la période charnière pour la constitution du champ du FLE de la décolonisation. Par l'analyse croisée de discours pédagogiques et politiques, cette recherche cherche à mettre en évidence comment se construit la nouvelle *épistémè* (Foucault 1966) rendant possible l'émergence de la discipline FLE, à partir d'une didactique renouvelée, soutenue par la modernisation de la politique linguistique du ministère des Affaires étrangères. Si le français comme langue étrangère est l'objet d'étude privilégié, c'est en tant que langue en contact, sujette à la variation, dans une perspective de sociolinguistique historique (Branca-Rosoff 2007).

Une approche pluridisciplinaire du français comme langue étrangère en contact

- 2 Le premier chapitre de la thèse, « Cadre conceptuel et méthodologique : une approche pluridisciplinaire de l'histoire du français langue étrangère », pose le cadre théorique

dans lequel ont été menées ces recherches et revient sur la démarche méthodologique, de la sélection du corpus à son analyse.

Un cadre théorique sociolinguistique : les discours en contexte

- 3 Ce travail de recherche, tenant tant de la sociolinguistique que de la didactique des langues et des cultures, appréhende le champ du FLE comme un champ protéiforme exigeant ce faisant une approche transdisciplinaire (Porcher 1987). Lieu d'une lutte symbolique, notamment économique (Bourdieu 1977) entre les langues en co-présence – l'anglais, langue internationale ; les langues régionales, européennes et vernaculaires ; mais aussi le FLM – le champ est soumis pendant cette période à des actions décisives à la fois sur le corpus et le statut (Calvet 1987). Cet ancrage sociopolitique a donc exigé d'aborder le corpus comme discours, à savoir comme un texte en contexte, indissociable de ses conditions de production (Adam 1990). À travers ces discours, l'étude a porté sur les idéologies, ces « système[s] de représentations » bénéficiant d'« une existence et d'un rôle historiques au sein d'une société donnée » (Althusser 1965 : 238), qui se matérialisent dans des pratiques sociales et, par conséquent, didactiques et politiques. L'analyse diachronique de ces représentations sociales (Durkheim 1967 [1898]) ainsi constituées en idéologies linguistiques (Chiss 2018), a permis de concilier « géopolitique éducative » et « réflexion pédagogique » (Porcher 2006 : 6), trop souvent disjointes.

Du corpus à l'analyse de discours

- 4 Pour ce faire, un corpus d'archives hybride a été établi, regroupant deux genres de discours : le politique d'une part (énonciateurs institutionnels : ministère des Affaires étrangères ; Conseil de l'Europe ; Unesco...) ; le didactique d'autre part (manuels et revues pédagogiques, en particulier *Les Dialogues* de la Mission laïque française ; *L'Enseignement du français langue étrangère* de l'Alliance française ; les *Cahiers pédagogiques de l'enseignement du français en Amérique latine* de l'Institut français de Buenos Aires ; et *La Classe de français* de l'Institut français de Mayenne).
- 5 Dans la continuité des travaux de l'École française d'analyse de discours (Pêcheux 1977), la recherche a contribué à mettre au jour les idéologies linguistiques dominantes, suivant la méthodologie indiciaire de la trace (Ginzburg 1986).

Résultats de l'analyse

- 6 Quatre chapitres rendent compte du résultat des analyses, suivant une dynamique allant de la remise en cause de la langue de culture à la valorisation d'un français pratique et usuel, qui accompagne le décentrement de l'idéologie de la langue française, de la France à la francophonie.

Institutionnalisation de la diffusion du français dans le monde

- 7 Notre deuxième chapitre « Institutionnalisation de la diffusion du français dans le monde » retrace à travers l'étude de leurs idéologies respectives l'histoire des institutions, agents de la diffusion du français, parmi lesquelles notamment l'Alliance

française, la Mission laïque et le ministère des Affaires étrangères. Le messianisme français (Salon 1981) traditionnel va être infléchi par l'interventionnisme accru de l'État dans la diffusion culturelle et linguistique, dont témoigne le premier *Programme quinquennal d'expansion et de reconversion de l'action culturelle à l'étranger* (1958-1962). En effet, la jeune Direction générale des relations culturelles exerce sur le champ une mainmise croissante visant à son harmonisation, en s'appuyant sur une politique de recherche pédagogique et de formation des enseignants (Coste 1970). En dépit d'un foisonnement de services, aux directives parfois contradictoires, le ministère de l'Éducation nationale impose son expertise pédagogique avec le CREDIF, Centre de recherche et d'étude pour la diffusion du français (initialement Centre d'étude du français élémentaire), en complément de l'action du Bureau d'étude et de liaison pour l'enseignement du français dans le monde (BEL). L'émulation pédagogique aboutit à une homogénéisation avec la publication de la revue *Le Français dans le monde*, qui diffuse très largement la méthodologie structuro-globale audio-visuelle, au fondement du FLE.

La crise du français langue de culture en voie de résolution

- 8 L'institutionnalisation du champ du FLE, réponse à « la crise du français langue de culture », fait l'objet de notre troisième chapitre. Cette crise, au carrefour du fait historique, de la réalité didactique et de l'idéologie linguistique (Chiss 2006 ; Savatovsky 2006), touche en réalité l'idéologie traditionnelle du français en tant que langue de culture (Spaëth 2014), expression polysémique englobant différentes représentations du français : le français comme langue de (grande) civilisation (Elias 1969), en l'occurrence de la civilisation française érigée en civilisation universelle dans une vision ethnocentrée ; le français langue-culture, qui fait de la langue le prisme à travers lequel le locuteur voit le monde (Worf 1940) ; et le français langue intellectuellement et moralement formative (ou *nootrophe*) en vertu de ses qualités présumées, suivant une tradition héritée de la méthodologie grammaire-traduction. Cette crise du français donne donc à voir une crise du français normé écrit (Gueunier 1985), associé à l'image d'une civilisation vieillissante, qui rend moins audible le discours universaliste de la France. À partir du milieu des années 1950, une résolution s'opère ainsi grâce à la réhabilitation d'une variation diaphasique, le français oral et usuel, plus en adéquation avec la noosphère moderne. Ce faisant, cette épistémologie modifie à la fois la diffusion culturelle, qui s'ouvre à une culture anthropologique, et la pédagogie en dépit d'hésitations encore patentées dans la prédilection pour une méthodologie mixte. Malgré une résistance dans le champ, qui fait l'apologie de l'effort au nom du purisme de la langue et de l'idéologie du standard (Gadet 2007), cette conception élitiste le cède progressivement à une nouvelle approche revalorisant le français parlé, pratique voire professionnel, et non-élitiste.

L'avènement d'un français, langue pratique et vivante

- 9 Cette conjoncture géopolitique et idéologique ébranlant le rayonnement français à l'étranger entraîne l'« avènement d'un français rénové, langue pratique et vivante », objet du quatrième chapitre. Tributaire de l'*épistémè* de l'époque, l'enseignement et la diffusion du français subit ainsi une reconversion fondamentale prégnante dont on retrouve trace dans l'ensemble des discours, en grande cohérence idéologique. Le règne

de la science, de la technique et du pragmatisme impose une approche épistémologique résolument moderne qui irrigue les pratiques sociales, bien au-delà du champ des langues (Teilhard de Chardin 1956). L'époque valorise en effet l'utilitarisme au détriment de la culture désintéressée, la science plutôt que la littérature, touchant jusqu'à la philosophie du langage. L'élaboration d'une conception instrumentale de la langue, avant tout pratique, qui annonce la théorisation de la compétence communicative (Hymes 1984), n'épargne pas le français, malgré la permanence assumée du legs idéologique de langue de culture. Cette nouvelle didactique est certes irriguée d'autres didactiques connexes (du français langue maternelle, par Brunot et Bally ; de la pédagogie des classes nouvelles dans l'enseignement scolaire français ; et de méthodologies antérieures faisant la part belle à l'oral et à la rapidité, comme la pédagogie coloniale et la méthode directe). Mais elle s'en distingue par son recours à la technique, du laboratoire de langue à la lexicologie, sur lesquels se construit la méthodologie structuro-globale-audiovisuelle. Son succès va assurer l'instauration de l'idéologie linguistique du français, langue parlée et usuelle, investie par la pédagogique grâce à l'élaboration du corpus du français fondamental.

- 10 Autre conséquence de cet utilitarisme généralisé : la part croissante de la coopération technique dans la politique extérieure, en particulier dans les pays indépendants, conditionnée par la maîtrise de ce français pratique, à visée professionnelle. Pour prendre la relève dans les jeunes pays indépendants, il s'agit de former dans l'urgence un bataillon de techniciens, d'administrateurs mais aussi d'enseignants nationaux, œuvrant souvent dans des systèmes éducatifs locaux ayant conservé le français comme langue de scolarisation (Verdelhan-Bourgade 2002). Les formations à la méthodologie audio-visuelle, assurées par les laboratoires de recherche ministériels et relayés par les institutions et les revues pédagogiques, joue un rôle essentiel dans la standardisation de la didactique du FLE et de l'idéologie linguistique sur laquelle elle repose. Pour autant, les agents du champ FLE refuse de réduire le français, serait-il fondamental, à un Basic French dépourvu de toute substance culturelle (Gougenheim 1955) : cette didactique nouvelle cherche à concilier ces deux idéologies grâce à la progression d'une part et à une partition sociale des publics d'apprenants – élite et masse.

La gestion paradoxale du contact des langues, entre isolinguisme et prétentions universalistes

- 11 À l'heure de la montée des nationalismes et de la mondialisation, « la gestion du contact entre le français et les autres langues » est caractérisée par son aspect paradoxal, comme le montre le cinquième chapitre. Les agents du champ sont en effet tiraillés entre l'isolinguisme – idéologie de l'égalité linguistique – et les prétentions universalistes du français, qui favorisent un rapport diglossique, notamment dans les pays décolonisés. La francophonie, culturelle (Senghor 1962) avant d'être géopolitique, cherche à réconcilier ces deux dynamiques divergentes. Ainsi, l'institutionnalisation de la diffusion du français en France est contrebalancée par la création d'organismes internationaux (Conseil de l'Europe et Unesco) qui renforce une déterritorialisation de la diffusion déjà entamée par les écoles chrétiennes et l'Alliance israélite universelle (Spaëth 2010). La scission entre langue et territoire favorise l'émergence de l'idéologie qui servira de terreau à la fois au plurilinguisme (Maurer 2011) et à la francophonie plurielle : l'isolinguisme, versant linguistique du relativisme culturel, qui récuse au français tout rôle supérieur dans le concert des nations. Le français devient en Europe,

en francophonie et dans le monde, une langue (presque) comme les autres : privée de la suprématie qui était jadis la sienne dans l'Empire colonial, la politique culturelle extérieure française fait bon gré mal gré de la réciprocité son mot d'ordre. Dans le contexte postcolonial dominé par la diglossie se met ainsi en place une politique écologique de revalorisation des langues vernaculaires et les langues locales retrouvent droit de cité à l'école africaine. Les débats sur le choix de la langue d'enseignement, menés dans le cadre de l'éducation de base (Unesco) accompagnent l'ouverture française à l'altérité linguistique. Le développement des établissements franco-étrangers, l'essor des langues vivantes en France, le recours à une approche pédagogique comparée et un assouplissement de la politique de traduction sont des traces de cette évolution idéologique.

- 12 Pour autant, le français maintient sous une forme renouvelée son idéologie universaliste, en imposant le français comme langue supra-communautaire, la décolonisation engendrant l'apparition d'une communauté imaginée (Anderson 1983) linguistique et culturelle, la francophonie, issue du rêve d'une communauté fraternelle au-delà des nations. La communauté francophone fonde son existence sur l'usage d'une langue véhiculaire garante de l'intercompréhension entre les peuples mais aussi de l'accès des francophones non-natifs à la modernité. Malgré les vœux pieux de l'Unesco, sur l'impulsion des ministres de l'Éducation nationale des pays décolonisés (Confemen, 1960), le français devient langue d'enseignement de l'éducation de base et langue auxiliaire de scolarisation à l'école africaine, et ce au détriment des langues vernaculaires.
- 13 Les discours révèlent ainsi que, quels que soient les nobles arguments avancés, la francophonie repose dès ses débuts sur des motifs moins humanistes qu'il n'y paraît de prime abord : la reconnaissance du capital linguistique du français pour les apprenants francophones et l'enjeu économique pour la France qui investit dans ce marché linguistique (Calvet 2002), avec un objet d'enseignement-apprentissage désormais bien plus attractif.

En ouverture : pour une sociolinguistique historique variationniste

- 14 Forte d'un recul critique favorisé par les trois années écoulées depuis la soutenance, il nous semble que l'apport de cette thèse se situe peut-être surtout à un niveau épistémologique. En effet, elle cherche à embrasser dans une même analyse plusieurs modalités de la variation linguistique (Gadet 2007) rarement combinées : d'une part la variation diachronique (le français entre 1945 et 1962) ; et d'autre part les variations diatopique (le français dans l'étranger dit traditionnel vs le français dans les pays issus de la décolonisation), diaphasique (le français langue de culture écrite vs langue pratique orale) et diastratique (le français élitiste vs le français des masses) qui présentent des co-variances. À rebours d'une définition de la sociolinguistique comme réduite à une « linguistique de terrain » limitée à l'étude de pratiques sociales réelles, au présent, (Blanchet 2000), ce travail montre que sociolinguistique et histoire sont conciliables, grâce à une « *linguistique de corpus* qui sait qu'elle ne travaille pas au niveau de la langue, objet abstrait en surplomb des variations, mais qu'elle prend en compte des discours ancrés dans un lieu et un temps donné pour envisager l'intrication entre changement linguistique et changement social » (Branca-Rosoff 2007 : 164).

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM, Jean-Michel (1990). *Éléments de linguistique textuelle : théorie et pratique de l'analyse textuelle*. Liège : Pierre Mardaga.
- ANDERSON, Benedict (1996 [1983]). *Imagined communities [L'Imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme]*. Paris : La Découverte.
- ALTHUSSER, Louis (1965). *Pour Marx*. Paris : Maspero.
- BLANCHET, Philippe (2000). *Linguistique de terrain, méthode et théorie (une approche ethno-sociolinguistique)*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- BOURDIEU, Pierre (1977). « L'économie des échanges linguistiques ». *Langue française* 34, 17-34.
- BRANCA-ROSOFF, Sonia (2007). « Sociolinguistique historique et analyse du discours du côté de l'histoire : un chantier commun ? ». *Langage et société*, 121-122(3), 163-176.
- CALVET, Louis-Jean (1999 [1987]). *La Guerre des langues et les politiques linguistiques*. Paris : Hachette littératures.
- CALVET, Louis-Jean (2002). *Le Marché aux langues, les effets linguistiques de la mondialisation*. Paris : Plon.
- CHISS, Jean-Louis (2006). « La crise du français comme idéologie linguistique ». In Jean-Louis Chiss (dir.). *Charles Bally (1865-1947). Historicité des débats linguistiques et didactiques*. Louvain-Paris : Éditions Peeters, 233-246.
- CHISS, Jean-Louis (2018). *La Culture du langage et les idéologies linguistiques*. Limoges : Lambert-Lucas.
- COSTE, Daniel (1970). « Le renouvellement méthodologique dans l'enseignement du français langue étrangère : remarques sur les années 1955-1970 ». *Langue française* 8, 7-23.
- DURKHEIM, Émile (1967 [1898]). « Représentations individuelles et représentations collectives ». *Sociologie et philosophie*. Paris : Presses universitaires de France, 1-39.
- ELIAS, Norbert (1973 [1969]). *La Civilisation des mœurs*. Paris : Calmann-Lévy.
- FOUCAULT, Michel (2012 [1966]). *Les Mots et les choses*. Paris : Gallimard.
- GINZBURG, Carlo (1989 [1986]). *Mythes, emblèmes, traces : morphologie et histoire*. Lagrasse : Verdier poche.
- GADET, Françoise (2007). *La Variation sociale en français*. Paris : Ophrys.
- GUEUNIER, Nicole (1985). « La crise du français en France ». In Jacques Maurais (dir.). *La Crise des langues*. Conseil de la langue française du Québec et Le Robert : Québec et Paris, 4-38.
- GOUGENHEIM Georges (1955). « Le 'français élémentaire' ». *L'Enseignement du français aux étrangers* 59, 1-2.
- HYMES, Dell H. (1984). *Vers la compétence de communication*. Paris, Hatier-Crédif.
- MAURER, Bruno (2011). *Enseignement des langues et construction européenne. Le plurilinguisme, nouvelle idéologie dominante*. Paris : Éditions des archives contemporaines.
- PECHEUX, Michel (1990 [1977]). *L'Inquiétude du discours*. Paris : Éditions des cendres.

- PORCHER, Louis (1987). *Champ de signes. États de la diffusion du français langue étrangère*. Paris : Didier.
- PORCHER, Louis (2006). « Préface ». In Geneviève Zarate, *Représentations de l'étranger et didactiques des langues*. Paris : Didier, 5-6.
- SALON, Albert (1981). *L'Action culturelle de la France dans le monde, Analyse critique*. Doctorat d'État en lettres. Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne.
- SAVATOVSKY, Dan (2000). « La crise du français ». *Études de linguistique appliquée* 118.
- SENGHOR, Leopold Sédar (1962). « Le français langue de culture ». *Esprit. Le français langue vivante*, 311, 836-844.
- SPAËTH, Valérie (2010). « Le français au contact des langues : présentation ». *Langue française* 167, 3-12.
- SPAËTH, Valérie (2014). « Le concept de 'langue-culture' et ses enjeux contemporains dans l'enseignement/apprentissage des langues », intervention faite le 15 janvier 2014 à Tel Aviv lors du colloque « L'enseignement de l'arabe en Israël et en France ; l'enseignement de l'hébreu dans les pays arabophones ».
- TEILHARD DE CHARDIN, Pierre (1956). *Le Phénomène humain*. Paris : Le Seuil.
- VERDELHAN-BOURGADE, Michèle (2002). *Le Français de scolarisation : pour une didactique réaliste*. Paris : Presses universitaires de France.
- WHORF, Benjamin Lee (1940). *Science and Linguistics*. Cambridge, Massachussets : Technology Review.